

Samuel Becket « En attendant Godot » (1953)

ESTRAGON. – Qu'est-ce que tu as ?

VLADIMIR. – Je n'ai rien.

ESTRAGON. – Moi je m'en vais.

VLADIMIR. – Moi aussi.

*Silence*

ESTRAGON. – Il y avait longtemps que je dormais ?

VLADIMIR. – Je ne sais pas.

ESTRAGON. – Où irons-nous ?

VLADIMIR. – Pas loin.

*Silence*

ESTRAGON. – Si si, allons-nous-en loin d'ici !

VLADIMIR. – On ne peut pas.

ESTRAGON. – Pourquoi ?

VLADIMIR. – Il faut revenir demain.

ESTRAGON. – Pourquoi faire ?

VLADIMIR. – Attendre Godot.

ESTRAGON. – C'est vrai. (*Un temps.*) Il n'est pas venu ?

VLADIMIR. – Non.

ESTRAGON. – Et maintenant il est trop tard.

VLADIMIR. – Oui, c'est la nuit.

ESTRAGON. – Et si on le laissait tomber ? (*Un temps.*) Si on le laissait tomber ?

VLADIMIR. – Il nous punirait. (*Silence. Il regarde l'arbre.*) Seul l'arbre vit.

ESTRAGON (*regardant l'arbre*). – Qu'est-ce que c'est ?

VLADIMIR. – C'est l'arbre.

ESTRAGON. – Non, mais quel genre ?

VLADIMIR. – Je ne sais pas. Un saule.

ESTRAGON. – Viens voir. (*Il entraîne Vladimir vers l'arbre. Ils s'immobilisent devant. Silence.*) Et si on se pendait ?

VLADIMIR. – Avec quoi ?

ESTRAGON. – Tu n'as pas un bout de corde ?

VLADIMIR. – Non.

ESTRAGON. – Alors on ne peut pas.

VLADIMIR. – Allons-nous-en.

ESTRAGON. – Attends, il y a ma ceinture.

VLADIMIR. – C'est trop court.

ESTRAGON. – Tu tireras sur mes jambes.

VLADIMIR. – Et qui tirera sur les miennes ?

ESTRAGON. – C'est vrai.

VLADIMIR. – Fais voir quand même. A la rigueur ça pourrait aller. Mais est-elle solide ?

ESTRAGON. – On va voir. Tiens.

*Ils prennent chacun un bout de la corde et tirent. La corde se casse. Ils manquent de tomber.*

VLADIMIR. – Elle ne vaut rien.

*Silence.*

ESTRAGON. – Tu dis qu'il faut revenir demain ?

VLADIMIR. – Oui.

ESTRAGON. – Alors on apportera une bonne corde.

VLADIMIR. – C'est ça.

*Silence.*